

SUR UN ARTICLE DU *JOURNAL DES SAVANTS*;

PAR EUGÈNE CATALAN

PROFESSEUR D'ANALYSE A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, ETC.

Depuis plusieurs années, M. Joseph Bertrand fait paraître, dans le *Journal des Savants*, d'intéressantes notices sur les Mathématiques, l'Astronomie, la Physique, etc. etc. L'une des dernières est intitulée: « *BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA DELLE SCIENZE MATE-MATICHE E FISICHE pubblicato da B. Boncompagni.* » Roma, tipografia delle scienze matematiche et (sic) fisiche, 1868—1869—1870 » (1). Si M. Bertrand avait seulement critiqué la publication entreprise, avec tant de zèle et de libéralité, par M. Balthasar Boncompagni, il n'y aurait rien à dire: il eût été dans son droit de Géomètre-journaliste. Ce droit, il me paraît l'avoir outrepassé: son soi-disant *Compte-rendu* n'est qu'une longue diatribe. Non content de déverser le ridicule sur d'inoffensifs et peut-être très-utiles rêveurs, M. Bertrand fait des plaisanteries, plus ou moins fines, sur quelques éloges décernés à l'auteur d'un beau Mémoire qu'il n'a sans doute pas lu. Enfin, il injurie un honorable savant, parce que celui-ci a flétri la conduite de deux Académiciens, trop *après à la curée* !

Ancien collègue et ami de Brasseur, j'ai cru pouvoir défendre l'œuvre de cet estimable géomètre; et, en même temps, signaler quelques intempérances de plume, si familières à M. Bertrand.

I.

M. Bertrand analyse, en ces termes, une courte Note due à M. *Vosterman Van Oijen* (2).

« Le titre d'un autre article relatif au magnétisme paraîtra peut-être entaché de quelque exagération: *La première idée du télégraphe magnétique.* » Il faudrait, si l'on en croit l'auteur, chercher cette première idée dans un ouvrage de Winant van Westen, mathématicien et joueur d'orgues à Nimègue, publié à Arnhem en 1636 (3). Winant van Westen paraît avoir inventé le télégraphe, comme Cyrano de Bergerac avait inventé les ballons. »

(1) *JOURNAL DES SAVANTS.* || OCTOBRE 1870. || PARIS. || IMPRIMERIE NATIONALE || M DCCC LXX, page 593—607. — Cette livraison n'est parvenue à Liège que dans les derniers jours d'avril 1871.

(2) *JOURNAL DES SAVANTS.* || OCTOBRE 1870, etc., page 596, lig. 29—35.

(3) Une réimpression de cette édition de 1636, intitulée, dans sa première page « *MATHEMATISCHE || VERMAECK-||LYCKHEDEN.* || Verdeylt || In III deelen », est divisée en trois parties, dont la première a le titre suivant « *Het eerste Deel* || Van de || *MATHEMATISCHE || VERMAECK-||LYCKHEDEN.* || *The samen ghevoeght* || Van verscheyden ghenuchlijc||ke ende boertige Werck stucken / soo uyt || *Arithmetica, Geometria, Astronomia, Geographia, || Cosmographia, Musica, Physica, Optica, Catop-* || *trica, || Architectonica, Sciottetica (sic), als uyt andere || onghehoorde Mysterien || meer, || Ghetrans-*

Bull. di Bibl. e di St. d. Sc. Mat. e Fis. t. IV. (Aprile 1871).

Il est très facile, aujourd'hui, de railler les hommes qui, il y a plus de deux cents ans, ne jugeaient pas absolument impossible la *communication à distance*; il vaudrait peut-être mieux reconnaître, avec bon nombre de philosophes, que, jusqu'à un certain point, ces utopistes de la science (et bien d'autres encore) ont été des précurseurs.

II.

Winant van Westen n'est certainement pas le premier qui ait eu, n'en déplaise à M. Bertrand, une sorte d'intuition du télégraphe électrique; il y a plus: le mathématicien joueur d'orgues a été tout simplement un plagiaire. En effet, l'édition de 1636, citée par M. Bertrand, n'est guère que la traduction hollandaise d'un ouvrage du père Jean Leurechon, jésuite; dont la première édition est intitulée

« RÉCREATION || MATHEMATICQVE. || COMPOSEE || DE || PLVSIEVRS PROBLEMES || PLAISANTS ET FACETIEUX || En fait d'Arithmetique, Geometrie, || Mechanicque, Opticque & autres || parties de ces belles sciences || AV PONT -A-MOYSSON || Par JEAN APPIER HANZELET, || Imprimeur & || Graueur de son Altesse, & de l'Uniuersité. || M.DC.XXIV » (1).

» lateert uyt het Fransch in Ne=|derduytsche tale : ende verrijckt, vermeedert, ende || verbeteret met
 » met verscheyden Observatien ende Annotatien, || dienende tot onderrichtinge van eenige duystere ||
 » questien, ende mis-slaghen inden || Franschen druck || Door || WYNANT VAN WESTEN, || Mathem. onde
 » Organist der stadt Nieuwegen. || *Den derden Druck op nieuw oversien ende verbeteret.* || Tot ARNHEM,
 » By Iacob van Biesen, || Boecverkoper in den vergulden Bybel. || M.DC.XLIV. » Dans cette première partie (page 136) on lit :

« Eenighe heben willen segghen / dat door en
 » Magneetsteen / ofte andere diergheleijcke steen/
 » persoonen die absent zijnde / malkander soudent
 » konnen toesprecken.
 » Als by Exempel / Jan zijnde inden Haegh / en
 » Peter te Roomen / soo d'een ende ander elck een
 » naelde hadde ghestrecken aen eenige steen / welc //
 » kers kracht soodanigh was / dat op ghelijcke
 » mate ende proporties ich keerde een naelde inden
 » Haghe de ander sich van ghelijcken keerde bin //
 » nen Roomen.
 » Het soude konnen zijn dat nu Jan ende Peter
 » ceuerley A B C. hadden / eude van meeninghe
 » waren malkanderen te spreken alle daghe te 6.
 » uren des avonts ende de naelde drie keeren ende
 » een half gedaen hebbende / soude een teecken zijn
 » dat Jan / ende niemande anders aen Peter he //

» geerde te spreken : soo nu Jan hem seggen wil/
 » dat de Prins inden Haghe is / sal hy zijn naelde
 » doen bewegen / ende doe stille staen op D. daer
 » nae op E. daer na op de letteren P. R. I. N. S.
 » ende van ghelijcken op de andere.
 » Op de selve tijdt nu de naelde van Peter over
 » een komende met die van Jan sal sich keeren en
 » wenden / ende stille staen op dese Letteren / ende
 » dienvolgens sal hy lichtelijck konnen schrijven
 » of verstaen / wat hem Jan / inden Haghe zijnde /
 » wil te kennen gheven.
 » Dese Inventie schijnt wel fraey te zijn / maer
 » ick en ghelooft niet datter ter werelt een Mag //
 » neetsten is / die sulcke krachten heeft / oock en
 » ware sulcke inventie niet prijselijck / dewijl daer
 » door de verraderijen al te frequent ende alte be //
 » deekt soudent konnen gheschieden. »

Le texte français de ce passage de l'édition de 1644, citée ci-dessus, est rapporté ci-après (page 129, lig. 3—24).

(1) Dans le second feuillet de cette édition (signé A ij), on trouve une lettre dédicatoire adressée « A TRES-NOBLE || ET TRES-GENEREVX || SEIGNEVR LAMBERT VERREYKEN || Cheualier, Seigneur » d'Himden, Vvol-|uerthem, &c. Capitaine d'une Com-|pagnie de Cuirassiers pour sa || Maïesté d'Es- » pagne au || Pays Bas, &c. », et signée « Vostre Tres-humble & obeissant || Nepueu & seruiteur. || » *H. Van Etten*. Ce « *H. Van Etten* » est un pseudonyme sous lequel le père Jean Leurechon a » caché son vrai nom (DICTIONNAIRE || DES || OUVRAGES || ANONYMES ET PSEUDONYMES, etc. PAR M. BAR- » BIER, etc. SECONDE ÉDITION, etc. TOME TROISIÈME. || A PARIS, etc. 1824, page 129, col. 2, lig. 9—21, n° 15407. — LE MAGASIN || PITTORESQUE || FONDÉ ET PUBLIÉ PAR || M. A. LACHEVARDIÈRE || RÉDIGÉ, DEPUIS LA FONDATION, SOUS LA DIRECTION DE || M. ÉDOUARD CHARTON. || TREIZIÈME ANNÉE. || 1847. || PARIS, || AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE. || 1847, page 286, col. 2, lig. 30—41. — MANUEL || DU LIBRAIRE || ET || DE L'AMATEUR DE LIVRES, etc. PAR JACQUES CHARLES BRUNET, etc. CINQUIÈME ÉDITION ORIGINALE, etc. TOME QUATRIÈME. || PARIS, etc. 1863, col. 1140, lig. 44—58).

Dans cette édition (page 73, lig. 21—38; page 74, lig. 1—4, 74. PROBLEME) (1) on lit :

« Quelq' vns ont voulu dire, que par le moien d'vn ai-
 » mant, ou autre pierre semblable, les personnes absentes
 » se pourroient entre-parler; par exemple Claude estant
 » a Paris, & Iean a Rome, si l'vn & l'autre auoit vne aiguil-
 » le frottée à quelque pierre, dont la vertu fust telle, qu'a
 » mesure qu' vne aiguille se mouueroit a Paris, l'autre se
 » remua tout de mesme a Rome; Il se pourroit faire que
 » Claude & Iean, eussent chacun vn mesme alphabet, &
 » qu' ils eussent conuenu de se parler de loing, tous les
 » iours, a 6. heures du soir, l'aiguille ayant faict trois tours
 » & demy, pour signal que c'est Claude, & non autre, qui
 » veut parler a Iean. Alors Claude luy voulant dire que le
 » Roy est a Paris il feroit mouuoir & arrester son aiguille
 » sur L puis sur E. Puis sur R, O, Y, & ainsi des autres;
 » Or en mesme temps, l'aiguille de Iean s'accordant avec
 » celle de Claude, iroit se remuant & arrestant sur les mes-
 » mes lettres, & partant, il pourroit facilement escrire ou
 » entendre ce que l'autre luy veut signifier.

» L'Inuention est belle, mais ie n'estime pas, qu'il se
 » trouue au monde vn aimant, qui ait telle vertu; aussi n'est
 » il pas expedient, autrement les trahisons seroient trop
 » frequentes & trop couuertes ». (2)

Une chose m'a toujours paru plus remarquable encore que ce *récit* d'une expérience *future*: c'est la figure qui le précède (3). Elle représente un cadran muni d'une aiguille, et sur lequel sont tracées les vingt-quatre lettres de l'alphabet:

(1) M. Gherardi a récemment donné des renseignements intéressants sur cette édition de 1624 (Fascicolo I. Aprile 1871. || RIVISTA || SCIENTIFICO-INDUSTRIALE || COMPILATA || da || GUIDO VIMERCATI, etc. FIRENZE || Tipografia dell' Associazione || Via Valfonda, 79 || 1871, page 25, lig. 1—2, 9—23 : page 30, lig. 23—27. — SOPRA UN' IDEA || DI || TELEGRAFO MAGNETICO || PRESUNTA LA PRIMA || Lettera || DEL || Prof. Com. SILVESTRO GHERARDI || Preside dell' Istituto Tecnico di Firenze || Estratto dalla *Rivista Scientifico-Industriale* di GUIDO VIMERCATI || Fascicolo I, Aprile 1871 || FIRENZE || Tipografia dell'Associazione || Via Valfonda, 79 || 1871, page 5, lig. 1—2, 9—23; page 11^{ème}, lig. 23—27). La bibliothèque de l'Université de Bologne en possède un exemplaire (Fascicolo I. Aprile 1871. || RIVISTA || SCIENTIFICO-INDUSTRIALE || COMPILATA || da || GUIDO VIMERCATI, etc., page 30, lig. 25—27. — SOPRA UN' IDEA || DI || TELEGRAFO MAGNETICO, etc., page 11^e, lig. 25—27). D. B. Boncompagni a bien voulu me faire savoir que cet exemplaire est coté « A. IV. R. V. 33 », et que dans sa première page on y trouve écrit « Philippi Monti »; ce qui prouve que cet exemplaire est un des 12,000 volumes légués à l'Institut de Bologne par le cardinal Philippe Marie Monti, mort le 17 janvier 1754 (DE BONONIENSIS || SCIENTIARUM || ET || ARTIUM || INSTITUTO ATQUE ACADEMIA || COMMENTARII. || TOMUS QUARTUS. || BONONIAE, etc. MDCCLVII, page 24, lig. 31—40; page 22, lig. 1. — NOTIZIE || DEGLI SCRITTORI || BOLOGNESI || RACCOLTE || DA GIOVANNI FANTUZZI || TOMO SESTO. || IN BOLOGNA || MDCCLXXXVIII, page 86, lig. 27—30; page 87, lig. 1—15).

(2) L'auteur d'une remarquable lettre publiée dans « LE MAGASIN || PITTORESQUE », etc. (TREIZIÈME ANNÉE. || 1847, etc., page 286, col. 2^e, lig. 26—64; page 287, col. 1^e, lig. 1—35), rapporte ce même passage de la RÉCREATION MATHÉMATIQUE d'après une édition de 1626 (LE MAGASIN || PITTORESQUE, etc. TREIZIÈME ANNÉE. || 1847, etc., page 286, col. 2, lig. 43—63). Après avoir fait quelques remarques sur ce passage il ajoute (LE MAGASIN || PITTORESQUE, etc. TREIZIÈME ANNÉE. || 1847, etc., page 287, col. 1, lig. 19—24) :

« Car on ne saurait trop rechercher les origines véritables de
 » tous les progrès, de toutes les inventions que chaque jour voit
 » éclore; et les sources les plus humbles ou les plus méprisables

bles en apparence valent bien la peine qu'on s'est donnée
 » quand on y a puisé, au milieu de beaucoup de choses inu-
 » tiles, un document utile à l'histoire de l'esprit humain. »

(3) Cette figure fait partie d'une table qui se trouve sur le verso d'un feuillet placé entre les pages 68 et 69 de l'exemplaire ci-dessus mentionné de l'édition de 1624. La reproduction que nous

on croirait voir le cadran du télégraphe de Froment ! N'y a-t-il pas là, comme je le disais tout-à-l'heure, une véritable intuition ?

III.

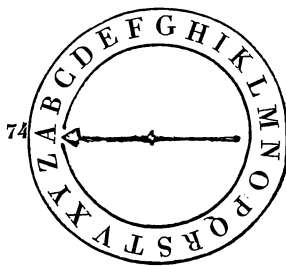
Après avoir cité un passage de la Notice consacrée à Jean-Baptiste Brasseur, par M. Alphonse Leroy; après avoir rappelé quelques-unes des paroles prononcées, par le Doyen de la Faculté des Sciences de Liège, à la cérémonie funèbre en l'honneur du respectable Professeur, M. Bertrand poursuit ainsi (1) :

« Le théorème fondamental, dont les conséquences si naturellement enchaînées forment, dit-on, un ensemble admirable, est un théorème faux, les usages de la géométrie permettent même de dire une *proposition absurde*. Si l'auteur l'a cru évident, c'est parce qu'il a pensé, par une inadvertance difficile à comprendre, que le point où la projection horizontale d'une courbe coupe la projection verticale représente un point de cette courbe dont les projections sont confondues sur l'épure et qui, par conséquent, est situé sur le plan bissecteur des deux plans de projection. Le plus rapide examen montre qu'il n'en est rien. Considérons, par exemple, une sphère ayant son centre sur la ligne de terre, et projetée sur les deux plans de projection dans l'intérieur d'un même cercle. Soit M un point pris dans ce cercle », etc.

La conclusion, non formulée par M. Bertrand, me paraît assez claire: « *Le Mémoire, tout entier, repose sur un lemme absurde; donc le Mémoire est absurde!* »

Si le Rédacteur du *Journal des Savants* avait parcouru le travail capital de Brasseur, peut-être ne se serait-il pas laissé entraîner par l'impétuosité qu'on lui connaît; peut-être, avant d'écrire *théorème faux, proposition absurde*, aurait-il examiné comment Brasseur et ses confrères ont entendu le Lemme dont il s'agit. D'ailleurs, une réflexion bien simple aurait dû, semble-t-il, arrêter M. Bertrand: « *Si, partant d'une prémisse fautive, on arrive à des conséquences exactes, c'est que l'on n'a pas raisonné juste* ». Or, le Mémoire de Bras-

en donnons ci-après est tirée de cet exemplaire.

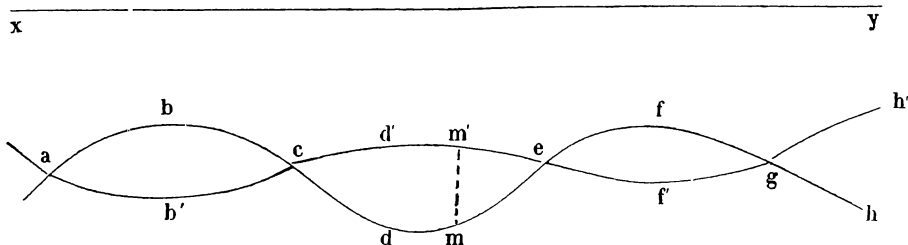


(1) JOURNAL || DES SAVANTS. || OCTOBRE 1870, etc., page 606, lig. 19—30.

seur contient les démonstrations d'une foule de théorèmes reconnus vrais (1). Brasseur aurait donc constamment déraisonné ! Cette hypothèse est-elle admissible ? J'en appelle à M. Bertrand lui-même, et j'arrive à la proposition incriminée (2).

IV.

1° Il y a un cas, au moins, dans lequel le *Théorème fondamental* est incontestable, à moins que M. Bertrand veuille nier l'évidence : c'est celui où, à chaque point de la projection horizontale $abcd e f g h$,



correspond, sur la projection verticale, un point *unique* m' ; et *vice versa*. Ce cas est celui que Brasseur avait en vue; celui qu'il m'avait signalé en m'expliquant sa méthode; et le seul, peut-être, qu'il ait eu à considérer dans son Mémoire.

2° Soit maintenant une courbe C, ayant pour projections $abc, a'b'c'$. Soit

(1) Voici l'opinion d'un savant et éloquent biographe de Brasseur, Mr. J. Liagre (ANNUAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, 1869. TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE. BRUXELLES, M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE. MDCCCLXIX, page 131, lig. 13—24) :

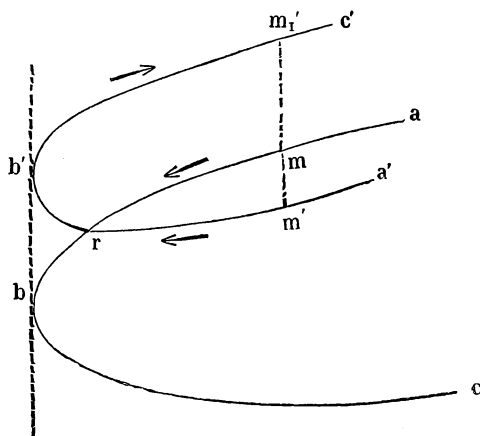
« Or, Brasseur fait voir que
 » des systèmes de parallèles, de polaires, de circonférences, repré-
 » sentent, sous certaines conditions, des plans, des surfaces ré-
 » glées, ou des surfaces de révolution; et ses théorèmes sur les plans
 » bissecteurs lui donnent tout aussitôt toute une chaîne de propriétés
 » de ces systèmes de lignes, les unes entièrement nouvelles, d'au-
 » tres dont les analogues ont été trouvées par Poncelet, Chasles,
 » Steiner, et ne sont parfois que des cas particuliers de celles de
 » Brasseur. On est étonné qu'il ait pu voir dans ces propriétés si in-
 » tuitives, si restreintes, si particulières même des plans bissec-
 » teurs, le germe d'une méthode si transcendante, si féconde et
 » si générale. »

(2) On pourrait relever d'autres parties de cette virulente critique; mais on n'en finirait pas. Par exemple, le Rédacteur du Journal des Savants consacre vingt lignes à la discussion de cette phrase bien inoffensive: « Si Brasseur avait vécu à Berlin ou à Paris, son nom brillerait à côté des noms » de Steiner et de Chasles » (JOURNAL DES SAVANTS, OCTOBRE 1870, etc., page 605, lig. 7—26); et il conclut ainsi (JOURNAL DES SAVANTS, OCTOBRE 1870, etc., page 605, lig. 26) :

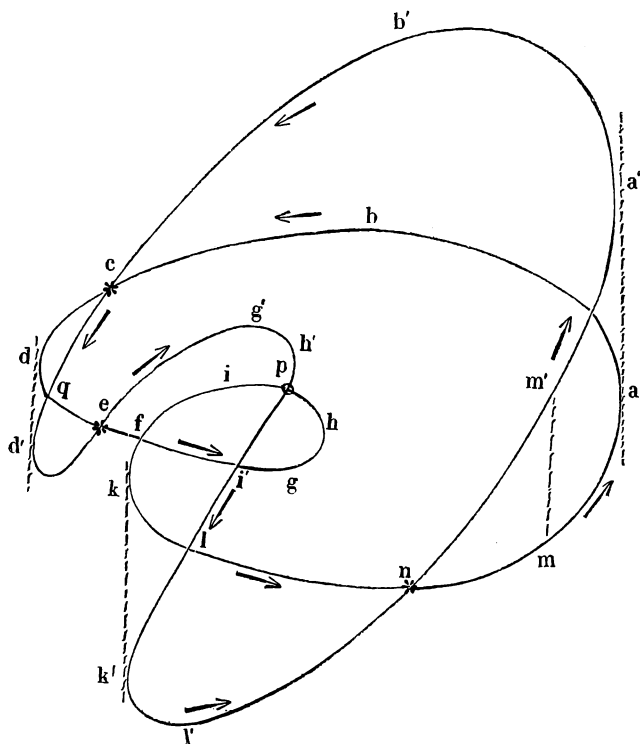
« L'assertion du Bulletin doit donc être rejetée a priori ».

M. Bertrand n'a donc jamais réfléchi à l'influence des milieux ? Il ne sait donc pas que les plus grandes découvertes sont dues, quelque fois, à un mot jeté dans la conversation ? Et, quant à la comparaison qu'il établit entre la publicité de Paris et celle de Bruxelles, elle n'est pas à l'avantage de la thèse qu'il défend. Sans les Comptes-rendus, sans la présence du public aux séances de l'Académie des sciences, combien de théories, combien d'applications utiles, qui courent les rues, seraient encore dans le néant !

bb' une tangente-limite commune, perpendiculaire à la ligne de terre : il est inutile de tracer celle-ci.



A tout point m de la projection horizontale, correspondent deux points de la projection verticale. Autrement dit, la courbe C se compose de deux branches ABC , $A_1B_1C_1$, qui se rencontrent en (b, b') ; et le point r , intersection des deux projections données, n'est pas nécessairement une *projection-double*. La proposition de Brasseur, prise littéralement, serait donc inexacte; et la critique de M. Bertrand justifiée, du moins pour le fond. Mais, si la lettre tue, l'esprit vivifie : au lieu de considérer, à la fois, les deux branches ABC , $A_1B_1C_1$, choisissons celle qui passe au point R , doublement projeté en r : c'est à cette branche ABC , trajectoire d'un mobile dont les projections m, m' se mouvraient comme l'indiquent les flèches; c'est à cette branche, dis-je, que se rapporte le *Théorème fondamental*.



3° Adoptons, comme projection horizontale, une ligne $abcdefghijklmn$, aussi compliquée qu'on le voudra. Soient, par exemple, c, e, n , les points qui devront être des projections-doubles. La direction des tangentes-limites étant donnée, soit $a'b'c'de'g'h'i'k'l'n'm'$ une projection verticale, convenablement tracée. A ces deux lignes correspond, dans l'espace, une courbe C ayant différentes branches. Choisissons celle qui serait décrite par le point M , projeté en m, m' . A l'inspection des flèches, on reconnaît que le Lemme de Brasseur s'applique aux points donnés c, e, n , ainsi qu'à la nouvelle intersection p ; mais qu'il n'est pas applicable aux intersections l, i', q, \dots

V.

De cette courte discussion semblent résulter deux choses : 1° L'énoncé du *Théorème fondamental*, tel que Brasseur l'a formulé, est trop général, trop absolu; 2° M. Bertrand a eu tort d'employer d'aussi gros mots pour qualifier une proposition qui, convenablement entendue, conduit, de la manière la plus simple, à des résultats exacts (1).

VI.

A propos du remarquable travail de M. Sédillot, intitulé: *Les Professeurs de Mathématiques et de Physique au Collège de France*, M. Bertrand a écrit ce formidable réquisitoire (2):

« Mais nous ne pouvons nous dispenser dès aujourd'hui d'exprimer le « sentiment pénible réservé à plus d'un lecteur (?), lorsque, dès les premières » pages du premier chapitre, il verra les noms honorables et vénérés de » plusieurs contemporains éminents apparaître tout à coup dans l'histoire » direct ou indirect avec ce qui précède ou ce qui suit. Une compagnie » illustre, à laquelle ils appartiennent, et dont les rangs, jusqu'ici, ne se » sont pas ouverts à l'auteur de l'article, y est également traitée à l'im- » proviste sur le ton du plus étrange dédain. De telles pages n'ont ni pré- » texte ni excuse . . . »

Le crime dont M. Sédillot s'est rendu coupable n'étant pas clairement spécifié, il paraît assez difficile d'en découvrir les preuves. Cependant, en cherchant bien, on les trouve, je crois, à la page 354 du *Bullettino* (1869). Dans une note, le Secrétaire du Collège de France accuse MM. N. et G. d'avoir *succédé*

(1) Si je ne me trompe, on devrait réserver ces épithètes *permises par les usages de la Géométrie*, pour les propositions contraires au bon sens. Exemple : la formule

$$\frac{\pi}{2} = \frac{\sin y}{\cos y} + \frac{1}{2} \frac{\sin 2y}{\cos^2 y} + \frac{1}{3} \frac{\sin 3y}{\cos^3 y} + \dots,$$

démontrée par M. Bertrand (TRAITÉ || DE || CALCUL DIFFÉRENTIEL || ET || DE CALCUL INTÉGRAL, || PAR J. BERTRAND, etc. CALCUL DIFFÉRENTIEL || PARIS, etc. Quai des Augustins, 55, || 1864, page 304, lig. 5—11) est *absurde*.

(2) JOURNAL DES SAVANTS || OCTOBRE, 1870, page 607, lig. 26—35.

à Tissot et Michelet, alors que les illustres professeurs vivaient encore (1). En outre, M. Sédillot prétend que ces deux *Messieurs* ont été *consolés*, par l'Académie des inscriptions, de l'indifférence du public.

Et voilà tout !

Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Sédillot; je n'ai donc aucun intérêt à le défendre: et d'ailleurs il se défendra bien tout seul! Mais si, comme cela paraît évident, les faits allégués par lui sont véritables, il a eu raison de les dénoncer; il est bon que le monde savant connaisse les faits et gestes de quelques *contemporains éminents*. Dans la Note que je viens d'analyser, rien, ce me semble, ne justifie la façon blessante dont l'auteur est traité par un *quasi*-collègue; rien n'explique l'irritation de M. Bertrand. Est-ce que, du moment qu'un homme appartient à une *Compagnie*, il est inviolable et sacré? Le nom de Libri répond suffisamment à cette question.

VII.

Un dernier mot. Comment le Rédacteur du *Journal des Savants*, qui prétend donner des leçons sur tout et à tous, a-t-il pu s'oublier au point de faire à M. Sédillot cet inqualifiable procès de tendance: « Vous accusez l'Académie, parce qu'elle ne vous a pas élu »? Et M. Bertrand parle d'*injure gratuite*! En vérité, mon savant et spirituel confrère à la Société Philomatique ferait bien de relire la Parabole où il est question de paille et de poutre !

Post-scriptum – En relisant l'épreuve de l'article ci-dessus, je m'aperçois qu'il est fort incomplet. Pressé par le temps, je me bornerai à une simple remarque, relative à l'honorable Directeur du *Bullettino*. Moins maltraité que ses collaborateurs, M. Boncompagni n'a cependant pas lieu d'être satisfait de M. Bertrand. En effet, le Rédacteur du *Journal des Savants*, analysant la Notice sur Fagnano, par M. Siacci, passe sous silence une autre Notice sur la même Géomètre, due à M. Boncompagni: celle-ci est cependant curieuse à plus d'un titre. Ce n'est pas tout: M. Bertrand ne dit rien des Notes historiques et bibliographiques sur la célèbre *Lettre de Lagrange-Tournier*, sur une *Correspondance de Bernoulli*, etc. etc. Il y a mieux: à propos de la biographie du bien regretté Woepcke, M. Bertrand *traduit* un document dû à M. Boncompagni; et il ne cite pas l'auteur qu'il copie! De telles façons d'*opérer* étonneront ceux qui ne connaissent pas les *théories* du savant et pétulant critique, en matière de propriété... littéraire. J'en ai dit un mot ailleurs.

(1) M. Michelet, destitué en 1851, a été, depuis quelques mois seulement, réintégré dans sa chaire.